

ADMINISTRATION
RÉDACTION - PUBLICITÉ - IMPRIMERIE
10, place Jean-Jaurès, 10
SAINT-ÉTIENNE
Téléphone : 59-92, 59-93, 59-94, 59-95
BUREAUX ET PUBLICITÉ
PARIS, 18, rue Richelieu, Téléphone Richelieu 39-58
LYON, 28, quai Augustin, Tél. Moncey 16-19
ROANNE, 14, cours de la République, Tél. 22-25
LE PUY, 35, place du Breuil, Téléphone 4-23
VIENNE, 3, rue Teste-du-Baillet, Téléphone 3-38
NEVERS, 2, rue Jeanne-d'Arc, Téléphone 9-94
VICI, 11, rue Saint-Dominique, Téléphone 32-25
La publicité est également reçue à l'Agence
Havas à Paris et dans toutes ses succursales.

La Tribune

REPUBLICAINE

VENDREDI
29
MARS
LUNE : pl. le 28; dern. q. le 30.
Heure nouvelle
SOLEIL : lev. 6 h. 37; c. 19 h. 15.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus
Compte chèques postaux : Lyon 54-45

1940 - 42^e Année - N° 89

50 Centimes

Communiqué officiel N° 413 DU 28 MARS (matin)

Nuit calme dans l'ensemble.
Activité de patrouilles, de part et d'autre,
notamment dans la région des Vosges.

Tirs d'artillerie combats de patrouilles se sont succédé entre Sarre et Vosges



Soldats à la charrue, cultivant la terre.
(Photo N. Y. T., visa 68.581)

Paris, 28 mars.
Toute la partie centrale du front entre Sarre et Vosges a été particulièrement agitée. Au cours de la journée d'hier : tirs d'artillerie, combats de patrouilles, coup de main même se sont succédé. Il ne s'agit là, cependant, que d'une agitation locale et rien ne peut suggérer dans ces événements l'imminence d'une action quelconque.
Toutes les entreprises allemandes contre les postes français ont été facilement repoussées.
L'activité de l'artillerie allemande a surtout consisté en des tirs de réglage et de harcèlement qui se sont portés plus particulièrement sur certains couverts et petits bois, très nombreux dans la région montagneuse située entre la Sarre et les premières pentes occidentales des Vosges.
L'artillerie française a répliqué de la même façon.
A propos de l'information de source allemande annonçant que, dans la région de Pirmasens, les Allemands auraient fait des prisonniers français, on déclare, dans les milieux militaires français autorisés, n'avoir reçu aucune information faisant allusion à un incident de ce genre.
Il en est de même à propos d'une autre information suivant laquelle un avion français aurait été abattu. S'il est exact qu'un appareil français a subi, il y a deux jours, le feu des chasseurs allemands, il a échappé à ses agresseurs et a atterri normalement, l'équipage étant indemne, sur son terrain.
Au cours des dernières vingt-quatre heures écoulées, en raison des perturbations atmosphériques, l'activité aérienne, tant allemande que française, a été pratiquement nulle au-dessus du front.
On ne signale, par ailleurs, qu'une seule mission française de reconnaissance profonde et on n'a enregistré, dans les régions est et nord de la France, que le passage de trois appareils « douteux », que l'on croit être des appareils allemands.
Les avions britanniques ont poursuivi leur reconnaissance quotidienne en Mer du Nord.
A propos du combat qui a mis aux prises, au cours de l'après-midi du 28 mars, des appareils britanniques et allemands au-dessus des lignes, on donne, dans les milieux militaires français autorisés, les précisions suivantes :
Les avions anglais ont attaqué un groupe de sept appareils allemands de reconnaissance, escortés par des chasseurs.
Au cours de ce très vif combat, deux appareils allemands sont tombés en flammes et un appareil britannique a été abattu. Il n'y a aucune contestation possible sur le nombre des appareils allemands certainement détruits, puisqu'ils sont venus s'écraser dans les lignes alliées.
Il est cependant possible que d'autres appareils, sérieusement touchés par les balles anglaises, se soient perdus en territoire allemand.

Cent cinq ans !...



Mme POIGNANT, entourée de ses enfants et petits-enfants, dont la municipalité de St-André-sur-Cailly, près de Rouen, vient de fêter le 105^e anniversaire.
(Photo N. Y. T., visa 68.730)

Un cargo en flammes dans le Pacifique

San-Francisco, 28 mars.
On annonce que le cargo « Antinous », en route entre Honolulu et le Japon, a demandé assistance immédiate à la suite d'un incendie qui aurait éclaté à son bord.

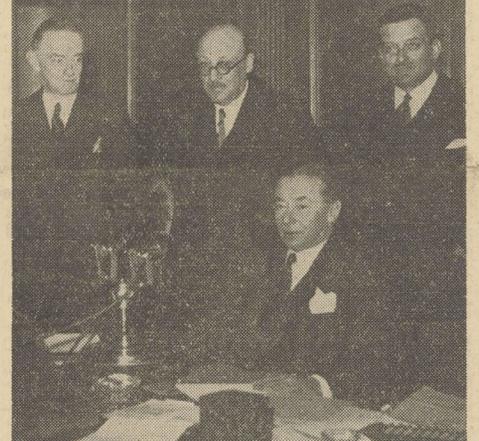
Graves inondations en Hongrie

Budapest, 28 mars.
La région agricole qui entoure Szeged a subi de graves dégâts, à la suite des inondations de la Tisza.
On évalue les dommages à un demi-million de pengos : 129 maisons et 435 dépendances sont réduites en ruines ; 612 maisons et 750 dépendances ont été gravement endommagées.

La Russie a-t-elle accordé des bases navales à l'Allemagne en Extrême-Orient ?

Tokio, 28 mars.
De l'Agence Domei :
Interrogé au sujet des informations émanant apparemment des milieux navals anglo-français de Shankai, selon lesquelles le gouvernement de Moscou aurait accordé à l'Allemagne des bases sous-marines dans l'île du Com-
mandour, dans la baie des Baïnes et dans la baie de Posiet, le porte-parole de la marine a déclaré qu'il n'y avait aucune confirmation de ces informations.
Il ajouta, qu'à son avis, il était peu probable que le gouvernement soviétique ait pris de semblables mesures.

Le discours de M. Paul Reynaud



M. Paul REYNAUD, président du Conseil, au cours de l'allocution qu'il a prononcée et qui a trouvé une large place dans la presse française et étrangère.
Derrière lui, de gauche à droite : MM. FEVRIER, sous-secrétaire d'Etat à l'Information ; FROSSARD, ministre à l'Information, et LANIEL, sous-secrétaire d'Etat aux Finances.
(Photo Keystone, visa 68.602)

Le corps d'Edouard Branly est exposé dans son laboratoire

Paris, 28 mars.
Ce matin, à 10 heures, Edouard Branly a refait pour la dernière fois le chemin qu'il avait suivi quotidiennement pendant des années. De la demeure familiale du boulevard Saint-Michel, à la dépouille mortelle a été transporté à l'Institut catholique de Paris.
Elle a été reçue par le cardinal Baudru, recteur, et elle a été déposée dans le laboratoire du grand savant, le même où il s'adonnait aux travaux et aux expériences qui constituèrent le travail de la recherche scientifique.
Le corps repose au milieu des instruments imaginés par Branly, pour résoudre les problèmes qui se proposaient à son esprit.
Parmi les télégrammes de condoléances reçus de l'étranger, il convient de signaler celui de l'Université de Laval, de Québec, de l'Université catholique de Louvain (Belgique), du président de l'Académie pontificale des sciences du Vatican, et enfin le télégramme de condoléances de la marquise Marconi, transmis par l'intermédiaire de M. François-Poncet, ambassadeur de France en Italie, et ainsi conçu :
« Je vous prie de vouloir bien interpréter auprès de la famille d'Edouard Branly et des institutions scientifiques françaises mes très vives condoléances pour la perte du grand savant.
« Signé : Marie Christine, veuve de Guglielmo Marconi ».
De nombreuses couronnes de fleurs, un témoignage d'admiration et de gratitude, sont envoyées et sont déposées dans le laboratoire où repose la dépouille mortelle de Branly.
Les condoléances du Pape
Paris, 28 mars.
Mgr Baudru, recteur de l'Institut catholique de Paris a reçu le télégramme suivant de Mgr Maglione, secrétaire d'Etat au Vatican :
« Cité du Vatican, 28 mars.
« Sa Sainteté connaissant les liens qui unissent votre Eminence au grand savant Ed. Branly, me charge de vous exprimer ses paternelles condoléances, pour la disparition de l'illustre défunt. Il offre ses prières pour le repos de son âme.
« J'ajoute mes vives condoléances personnelles.
« Signé : Cardinal Maglione, secrétaire d'Etat ».

AU JOUR LE JOUR

Paris, 28 mars.
La mort d'Edouard Branly a rempli les journaux d'anecdotes sur sa vie intime.
L'illustre inventeur ne se passionnait que pour les études de laboratoire ; la partie commerciale, industrielle et financière des inventions ne l'intéressait pas. Il refusa, jadis, la participation que Marconi, généralement, lui avait offerte dans ses affaires.
Sa mission était d'interroger sans cesse l'inconnu, et nul plus que lui ne sut pratiquer la modestie du savoir devant le nombre impressionnant des mystères que la nature nous cache encore. Lorsqu'on lui demandait s'il était satisfait de ses travaux, il répondait invariablement : « Je ne sais pas... Je cherche. » Belle parole de savant.
Un détail curieux. Branly avait horreur de la radio. Jamais un poste n'entra chez lui. Il aimait par-dessus tout le silence et la solitude. Que pouvait apporter à cet homme les ondes qu'il avait asservies ? Des flonflons ? Il n'en avait cure. Des discours ? Il savait ce qu'ils valent. Des chansons de café-concert ? Halte-là !. Une seule chose l'émuovait : le S.O.S. lancé par un navire en perdition et capté par un aéroplane qui accourait à son secours.
Pour lui, la noblesse du rôle humanitaire de la T.S.F. était alors démontrée, et cela suffisait à sa gloire.
Chaque semaine, Branly présidait, chez l'une de ses filles, le déjeuner familial de ses enfants et petits-enfants. C'était sa seule distraction et ce jour-là, il écoutait les histoires de chacun, commentait l'actualité avec esprit et

Les usines Bergmann de Berlin ont été incendiées

Copenhague 28 mars.
Le correspondant berlinois du Politiken annonce que, à Parkow, carrefour de Berlin, un incendie qui s'est déclaré vers minuit, dans les fameuses usines d'électricité Bergmann.
A une heure du matin, ajoute le correspondant, l'incendie avait pris d'énormes proportions.
Celle usine, qui travaillait pour l'armée depuis la guerre, fabriquait des câbles et du matériel électrique.

A la suite des violations systématiques du Reich LES ALLIÉS FERONT EUX-MÊMES LA POLICE des eaux norvégiennes

Paris, 28 mars.
Le Temps d'hier soir a publié la note suivante :
« Dans les milieux autorisés, on déclare qu'en raison de la violation systématique, depuis le commencement des hostilités, des eaux territoriales norvégiennes par les navires allemands, les Alliés se considèrent désormais comme en droit de ne plus respecter le privilège de neutralité de ces eaux.
Il ajouta, qu'à son avis, il était peu probable que le gouvernement soviétique ait pris de semblables mesures.
L'Agence Havas a communiqué par la suite, une note d'allure officieuse où il était dit :
« Vérification faite, aucune déclaration autorisée n'a été faite en ce sens. Le point de vue français, comme le point de vue britannique, n'a pas changé depuis l'affaire de l'Altmark. On estime, à Paris comme à Londres, qu'il est intolérable que la neutralité des eaux territoriales de tel pays soit en fait constamment violée par l'usage abusif qu'en font les bâtiments allemands et que, en conséquence, les Alliés sont décidés à faire eux-mêmes la police de ces eaux.
La passivité de certains gouvernements neutres a faussé le sens même de la neutralité, et c'est à rétablir l'équilibre ainsi compromis que se limite l'action des Alliés.
« La situation qui vient ainsi de se créer autour du Danemark faillait le prétexte à la presse allemande pour déclencher une nouvelle campagne d'intimidation contre ce petit pays.
Malgré la politique extrêmement sage du Cabinet Stanning, les journaux du Reich accusent celui-ci de partialité et lui reprochent de ne pas adopter, vis-à-vis de l'Angleterre, une attitude plus hostile.
« En effet, c'est par le Skagerak et mieux encore par le Kattegat que passe la fameuse « route de fer » de la mer du Nord. Des envois de la Suède, le minerai livré à l'Allemagne passe en partie par la Baltique, par le port de Luleå, et en partie par la mer du Nord, par le port de Narvik. Tandis que la première route est coupée par les glaces jusqu'au printemps, la deuxième est entièrement libre. Et les cargos allemands ont pu l'emprunter jusqu'ici en utilisant la bande des eaux territoriales norvégiennes où le blocus est inefficace.
« et la presse allemande se déchaîne contre le Danemark
« La situation qui vient ainsi de se créer autour du Danemark faillait le prétexte à la presse allemande pour déclencher une nouvelle campagne d'intimidation contre ce petit pays.
Malgré la politique extrêmement sage du Cabinet Stanning, les journaux du Reich accusent celui-ci de partialité et lui reprochent de ne pas adopter, vis-à-vis de l'Angleterre, une attitude plus hostile.

Le comte Teleki a été reçu en audience par le Pape

Cité du Vatican, 28 mars.
Le Pape a reçu le comte Paul Teleki, président du Conseil hongrois, en audience privée, qui a duré une heure et demie, le Pape, dans une courte allocution adressée aux membres de la suite de l'homme d'Etat hongrois, a fait des vœux pour la paix et la prospérité de la Hongrie.
Après l'audience papale, le comte Teleki est allé rendre visite au cardinal secrétaire d'Etat Luigi Maglione, qui, plus tard, a assisté à un déjeuner offert à la légation de Hongrie.
« Hitler songerait à limoger le grand amiral Raeder et à le remplacer par l'amiral Carls, officier jeune et énergique, mais « nazi » plutôt tiède.
« Voici l'amiral CARLS.
(Photo Roll, visa 68.815)
« En ce qui concerne les pays qui pratiquent une neutralité relative, soucieux d'être respectés et de se faire respecter, l'attitude française et britannique ne peut être que de compréhension et de sympathie.
« A ce propos, M. André Chambeau, de l'Académie Française, écrit dans Paris-Soir d'aujourd'hui :
« Les Alliés ont décidé de prendre une mesure que les événements rendent depuis longtemps nécessaire. Ils feront eux-mêmes la police des eaux territoriales dont la neutralité sera insuffisamment assurée.
« L'Angleterre a été très patiente et elle a poussé jusqu'à l'extrême limite les scrupules.
« Elle avait fait la preuve, par l'exploit de l'Altmark, des résultats heureux que pouvait donner une activité audacieuse.
« Dans un conflit où il s'agit d'être ou de ne pas être et où les Alliés ont affaire à un ennemi sans foi ni loi, il est impossible d'admettre un genre de neutralité qui devient une duperie péritieuse.
« Le renforcement du blocus est indispensable. Quoi que prétendent les Allemands, le blocus est une arme sérieuse.
« En ce domaine aussi force est de faire la guerre totale.
« Mme Geneviève Tabouis écrit dans l'Europe :
« Le Reich s'irrite de la présence de la flotte anglaise au large du Jutland.
« Les mesures que l'Amirauté britannique vient de prendre

Le procès des ex-députés communistes

Paris, 28 mars.
Le procès des députés communistes devant le troisième Tribunal militaire, s'est poursuivi ce matin, à 9 heures.
L'audience a eu lieu à huis clos. Les derniers interrogatoires ont été terminés.
Au moment où l'on devait entendre les premiers témoins, les avocats de la défense ont déposé des conclusions. Le Tribunal est allé en délibérer et, à son retour, il a fait connaître son jugement. Les conclusions des défenseurs concernaient le commissaire de police Roches, chef de la brigade spéciale de la police judiciaire.
Les défenseurs demandaient que le témoignage de M. Roches soit écarté du fait que celui-ci avait pris une part active à l'enquête sur les députés communistes, ne pouvant pas déposer d'une façon objective.
Le Tribunal a rejeté ces conclusions comme insolites et tendancieuses et a décidé de passer outre aux débats.
Le huis clos, qui avait été levé pour la lecture de ce jugement, a été relevé et la suite des débats renvoyée à cet après-midi.

La défense de la Tunisie



Auto-mitrailleuse, devant le « Ksar » de Médénine.
(Photo Keystone, visa 68.750)

Les brillants exploits de la Royal-Air-Force

En moins de cinq heures
cinq avions ennemis ont été abattus et deux autres,
croit-on, ont subi le même sort

UN SEUL APPAREIL ANGLAIS EST PERDU



Trois aviateurs britanniques parfaitement équipés, prêts à prendre l'avion.
(Photo Keystone, visa 68.388)

Londres, 28 mars.
Du correspondant de l'Agence Reuter auprès de la R.A.F. :
La journée d'hier a été, pour la R.A.F., une des plus brillantes depuis le début de la guerre.
En moins de cinq heures, cinq avions ennemis, au moins, ont été abattus, et deux autres, sont supposés avoir subi le même sort.
« Un seul avion anglais, un appareil de chasse du type Hurricane, a été descendu.
« Les appareils ennemis ont été envoyés au sol au cours de trois engagements différents, dont le premier s'est déroulé dans la matinée, le second dans l'après-midi, le troisième au début de la soirée.
« Les appareils ennemis comprenaient quatre types différents : Des « Messerschmitt » 109 et 110, des « Dornier » et des « Heinkel ». Les cinq avions abattus étaient tous des « Messerschmitt » ; ceux qu'on croit abattus, sont un « Messerschmitt » et un « Dornier ».
« Parmi les pilotes qui ont participé à l'affaire, on trouve Cooper, un Néo-Zélandais de 21 ans, déjà célèbre par ses exploits, qui a maintenu cinq avions ennemis à son « tableau de chasse ». Cooper a abattu deux des « Messerschmitt ». Cette fois, il l'a échappé belle.
« Voici le récit de son exploit, tel qu'il l'a fait au mess des officiers, où il est arrivé boitant, la jambe transpercée d'éclats de shrapnells :
« Une rencontre a eu lieu au début de l'après-midi, entre trois avions anglais et neuf appareils ennemis. Nous nous chargeâmes chacun de l'un d'eux et fonçâmes droit dessus. Je touchai celui qui m'était dévolu et il dégringola en flammes. Puis, il y eut un moment de calme, jusqu'à ce que j'aie repéré un autre « Messerschmitt » et que je l'aie descendu. J'inspectai le ciel, qui me sembla vide. Mais l'un des « Messerschmitt » planait encore à haute altitude, attendant l'issue de la bataille. Il fondit sur moi, et je ne pus qu'entendre un épouvantable fracas devant moi. L'essence et les flammes gagnaient la cabine. Le capot fut arraché et un grand trou apparut dans la carlingue. Le choc m'avait rendu presque inconscient, mais je recouvrai vite mes sens et me décidai à « faire mes paquets ».
« Pendant un long moment, je ne pensais même pas à tirer la corde de sûreté de mon parachute.
« Finalement, je le fis et je descendis doucement, jouissant de la fraîcheur de l'air sur ma figure.
« Lorsque je passai à travers une couche de nuages blancs, je pensais en moi-même, très sérieusement : « C'est le ciel ».
« J'atterris en plein champs, dans le no man's land et allai, en trébuchant, jusqu'à un bois où je couvris mon parachute de terre. Un capitaine français se précipita sur moi, revolver au poing. Quand il vit qu'étais, il m'aida à regagner les lignes françaises. J'avais atterri à moins de huit cents mètres des lignes allemandes, à un endroit où, au lieu, récemment, une rencontre.

Un général en chef japonais et 200 de ses hommes tombent dans une embuscade et sont tués

Chungking, 28 mars.
Le commandant en chef des forces japonaises dans l'ouest de la province du Suiyuan, le général Mizoguchi, qui s'était échappé de la ville de Wuynan, après la prise de cette ville par les troupes chinoises, est tombé dans une embuscade avec deux cents de ses hommes et, après quatre heures de combat, a été tué, ainsi que tous ses soldats.

Le mystère du Français Jean Noël est éclairci

Belgrade, 28 mars.
Le cas du Français Jean Noël, mécanicien à la station d'Igallo, dont la disparition avait produit, il y a un mois, une vive impression en Yougoslavie, semble être éclairci.
Selon le correspondant du Vreme, Jean Noël serait actuellement interné à Klagenfurt. Il aurait franchi la frontière par mégarde, s'étant trompé de train.
Les autorités allemandes auraient l'intention de le relâcher du fait des blessures graves que Jean Noël reçut pendant la grande guerre et qui le rendent inapte au service militaire.

MINUTE!

Décidément, les stars ne savent plus à quel saint se vouer pour faire parler d'elles...
« A des millions d'exemplaires, Merle Oberon fait publier, par contrat, ce qu'on pourrait penser elle ne jure pas. Elle tente même d'insinuer que, si elle a bon pied, le reste ne l'intéresse pas.
« Qu'est-ce qu'elle veut bien que cela nous fasse, puisque, de toute manière, ce n'est pas à nous qu'elle accorderait ses faveurs...
« Si Merle Oberon lisait les journaux, elle saurait qu'il y a en Europe certains petits événements faisant au deuxième plan les cigares dont elle n'a pas...
106

LES DERNIÈRES NOUVELLES 4 heures du matin

Communiqué officiel N° 414

DU 28 MARS (soir)

Activité des deux artilleries dans la région à l'ouest des Vosges.

AU CONSEIL SUPRÊME DE LA GUERRE

France et Grande-Bretagne s'engagent solennellement à ne conclure la paix qu'en plein accord l'une avec l'autre

Paris, 29 mars.

La sixième réunion du Conseil suprême de guerre s'est tenue à Londres, aujourd'hui.

Le Conseil s'est réuni, le matin, et une deuxième séance a eu lieu l'après-midi. La Grande-Bretagne était représentée par MM. Chamberlain, le vicomte Halifax ; MM. Winston Churchill, Oliver Stanley, sir Kingsley Wood, accompagnés de sir Alexander Coogan, sir Cyril Newall, sir Dudley Pound, et de sir Edmund Ironside.

La France était représentée par MM. Paul Reynaud, Campinchi et Laurent Eynac, accompagnés de MM. Corbin, Alexis Léger, le général Gamelin, l'amiral Darlan, le général Vuillemin et le général Koeltz.

Le premier ministre s'est félicité d'avoir l'occasion de saluer pour la première fois, M. Paul Reynaud, en sa qualité de président du Conseil.

Le Conseil suprême de guerre a passé en revue les développements survenus dans la situation stratégique, depuis sa dernière réunion et a fixé la ligne d'action à suivre dans l'avenir.

À la lumière des résultats obtenus par l'accord de décembre dernier, signé entre sir John Simon et Paul Reynaud, et dans

le désir d'étendre la portée de cet accord à tous les domaines affectant les intérêts et la sécurité de deux pays, les deux gouvernements se sont mis d'accord sur la déclaration solennelle suivante :

Le gouvernement de la République française, et le gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord s'engagent, mutuellement, à ne négocier, ni conclure d'armistice ou de traité de paix durant la présente guerre, et ce n'est de leur commun accord.

Ils s'engagent à ne discuter les termes de la paix qu'après un accord préalable entre eux sur les conditions nécessaires pour leur assurer respectivement les garanties effectives et durables de leur sécurité.

Ils s'engagent, enfin, à maintenir, après le rétablissement de la paix, leur communauté d'action, dans tous les domaines, aussi longtemps qu'elle sera nécessaire pour la sauvegarde de leur sécurité et pour la reconstruction, avec les concours des autres pays, d'un monde international assurant, en Europe, liberté des peuples, le respect du droit et le maintien de la paix.

Le sous-marin allemand « U-21 »

S'ÉCHOUE sur la côte norvégienne

Renfloué peu après, il est interné et son équipage désarmé

Oslo, 28 mars.

Du *Norsk Telegram* : D'après un rapport émanant du ministère des Affaires étrangères, le sous-marin allemand « U-21 » s'est échoué, au cours de la nuit de mardi à mercredi dernier, dans un endroit fort dangereux, sur un récif à l'est du phare de Ryvingen, dans le comté de Vestvågøy.

Dès que le sous-marin fut aperçu de la plage, mercredi matin, les autorités navales envoyèrent sur le lieu où il se trouvait, un avion et des bateaux inspecteurs.

À midi, mercredi, le sous-marin était remis à flot grâce à l'aide d'un chalutier allemand qui vint passer par là.

Le sous-marin entra alors dans le Mandalsfjord. La légation d'Allemagne demanda qu'il fut relâché, déclarant que le bateau avait été contraint d'entrer dans les eaux norvégiennes en raison de la grosse mer, et par suite d'avaries.

Ces motifs sont les seuls, d'après les règles de neutralité

norvégiennes dont les sous-marins étrangers puissent s'autoriser pour pénétrer dans les eaux norvégiennes. Cependant, d'après les déclarations du commandant du sous-marin, il est clair que l'avarie à l'un des moteurs fut causée par l'atterrissage, et par conséquent, n'a pas été la raison obligée du sous-marin à entrer dans les eaux norvégiennes.

De plus, le temps n'était pas tellement mauvais qu'il put obliger « U-21 » à gagner le rivage.

La cause réelle fut une erreur de navigation. Mais même si cette erreur peut trouver une excuse dans la brume et la neige, elle ne constituait pas une raison légale autorisant le sous-marin à entrer dans les eaux norvégiennes.

Tous ces faits ayant été dûment prouvés, des ordres ont été donnés pour que l'équipage du sous-marin fut désarmé et le bateau interné.

Ces ordres ont été exécutés ce matin, par un contre-torpilleur norvégien.

L'ambassadeur Maïsky a protesté à Londres

contre la saisie de navires russes

Londres, 28 mars.

Le *Times* annonce que M. Maïsky, ambassadeur des Soviets, à Londres, a eu hier soir un entretien avec lord Halifax, secrétaire d'Etat au Foreign Office.

C'est, dit le rédacteur diplomatique de ce journal, le premier entretien entre cet ambassadeur et lord Halifax depuis la tension des relations anglo-russes, par suite de la guerre de Finlande.

Le rédacteur déclare que la raison directe de cette visite a été probablement la détention, par les autorités britanniques de deux navires soviétiques dans l'Océan Pacifique, le « Selenga » chargé d'antimoine, d'étain, et de wolfram, conduit à Hongkong, comme fortement suspect de transporter ces produits pour les acheminer vers l'Allemagne, et le « Vladimir Maïkouski », chargé de cuivre américain, conduit aussi à Hongkong pour la même raison.

Le gouvernement soviétique, expose le rédacteur diplomatique du *Times*, affirme que ces navires appartenant à l'Etat soviétique, qu'en conséquence ils doivent être traités autrement que des navires appartenant à des particuliers et que leurs cargaisons ne quitteraient pas le territoire russe.

Le *Times* souligne ensuite que vraisemblablement, la question de ces deux navires n'a formé qu'une partie de la conversation entre M. Maïsky et lord Halifax.

Il estime que, d'après les indices actuels, on a des raisons de croire que le gouvernement soviétique éprouve quelque malaise, non pas de son association avec l'Allemagne, mais de constater que cette association est presque le seul contact extérieur qui lui reste.

Comme autre indice (plus sérieux) le *Times* estime que M. Staline vient de faire, à Ribbentrop, un nouvel affront, après l'arrêt d'autres Ribbentrop avait laissé croire que Molotov allait se rendre à Berlin, mais les Russes se sont empressés de démentir.

En outre, souligne le rédacteur diplomatique, les Russes attendent un silence étendu au sujet du plan allemand qui vise à conclure un pacte germano-soviétique-italien et, certainement, ils répugnent à accepter l'offre pleine de condescendance de Berlin d'envoyer des experts allemands pour faire marcher leur pays à leur place.

Le correspondant mandé, d'autre part, que M. Skvartzev, ambassadeur des Soviets à Berlin, parti à Moscou porteur d'un message d'Hitler pour Staline, n'est pas revenu jusqu'à présent à Berlin.

L'avion allemand spécial, qui l'avait amené à Moscou, et l'avait attendu pour le ramener dans la capitale allemande est revenu hier, sans lui, de Russie.

Les Alliés étendent-ils le blocus contre l'Allemagne à la zone du Pacifique ?

Tokio, 28 mars.

De l'Agence *Dani* : Au sujet des informations de presse selon lesquelles les alliés avaient l'intention d'étendre le blocus contre l'Allemagne à la zone du Pacifique, le porte-parole du gouvernement japonais remarqua qu'une telle extension du conflit européen en Extrême-Orient était la dernière chose au monde souhaitée par la marine japonaise mais il ajouta qu'il n'y avait aucune indication permettant de penser que ces informations soient exactes.

En ce qui concerne un des deux avions britanniques perdus la nuit dernière, on apprend qu'un d'eux a été abattu par les canons de la D.C.A. hollandaise.

En ce qui concerne un des deux avions britanniques perdus la nuit dernière, on apprend qu'un d'eux a été abattu par les canons de la D.C.A. hollandaise.

En ce qui concerne un des deux avions britanniques perdus la nuit dernière, on apprend qu'un d'eux a été abattu par les canons de la D.C.A. hollandaise.

En ce qui concerne un des deux avions britanniques perdus la nuit dernière, on apprend qu'un d'eux a été abattu par les canons de la D.C.A. hollandaise.

LE BLOC germano-italo-soviétique

n'est pas encore chose faite

Les plans envisagés jusqu'ici à Berlin seraient abandonnés

Sofia, 27 mars.

La question de la création d'un bloc germano-italo-soviétique a pris, ce matin, dans la presse bulgare une tournure inattendue. Hier encore, les journaux bulgares qui se trouvent à Berlin affirmèrent à leurs journaux que la rencontre précipitée à Berlin de l'ambassadeur soviétique était le début d'un accord entre le Reich et l'Union soviétique.

Aujourd'hui, le correspondant de la *Zora* annonce de Berlin que, tout d'abord, l'ambassadeur soviétique n'est pas encore rentré à Berlin et que, d'autre part, les bruits concernant une rencontre entre les trois ministres des Affaires étrangères ont disparu.

Le journaliste bulgare ajoute que les milieux de la presse de Berlin restent toutefois sous l'impression qu'il s'agit d'un accord quelconque, mais que, pour des raisons inconnues, les plans envisagés sont abandonnés.

Le temps est beau, la proximité possible d'une action militaire a déterminé les chefs d'Etat des puissances de l'axe à se rencontrer pour faire le point.

De toute façon, dans ces milieux, on n'obtient aucun renseignement sur les entretiens du Brenner et on affirme que le secret continuera à régner sur cet épisode diplomatique.

Dans les milieux politiques, l'opinion prévaut que l'offensive diplomatique allemande ne sera pas aussi foudroyante que le Reich l'avait espéré.

Dans le but de la diplomatie allemande, il n'existe aucun doute : il s'agit de consolider la paix dans les Balkans et dans le Proche-Orient et d'opérer un rapprochement entre Rome et Moscou.

Mais les méthodes que le Reich espérait employer ne semblent pas avoir connu un plein succès.

Les milieux étrangers de Berlin ne croient pas à une réunion prochaine des ministres des Affaires étrangères de Berlin, Rome, et de Moscou.

Ils estiment que les négociations en vue d'un rapprochement entre Rome et Moscou seront conduites plutôt par la voie bilatérale.

A Rome, le Duce a conféré avec les hommes d'Etat hongrois et, à Berlin, on attend tous jours pour une date incertaine la visite de M. Molotov.

Si les pourparlers de Rome et de Berlin aboutissent à un résultat favorable, il apparaît donc aux ministres des Affaires étrangères de Rome et de Berlin de se concerter à nouveau pour aboutir à un résultat éventuel.

LE PROGRAMME DU NOUVEAU CABINET FINLANDAIS

M. Rytty, qui a constitué le nouveau gouvernement finlandais, a été nommé le 21 mars. Cette démission avait été gardée secrète même pour le parlement.

La lettre de démission a été publiée aujourd'hui seulement. Dans cette lettre, M. Rytty déclare que l'effort principal du gouvernement avait été de rechercher la paix.

Après cette guerre très difficile, dit M. Rytty, la paix conclue entre l'U. R. S. S. et la Finlande a créé une situation qui exige une transformation tout au moins partielle du gouvernement.

M. Rytty a fait remarquer qu'il faut d'abord trouver l'existence de la Finlande, élaborer la nouvelle politique finlandaise qui sera une politique de paix et de neutralité vis-à-vis des autres pays.

M. Rytty a fait remarquer qu'il faut d'abord trouver l'existence de la Finlande, élaborer la nouvelle politique finlandaise qui sera une politique de paix et de neutralité vis-à-vis des autres pays.

M. Rytty a fait remarquer qu'il faut d'abord trouver l'existence de la Finlande, élaborer la nouvelle politique finlandaise qui sera une politique de paix et de neutralité vis-à-vis des autres pays.

M. Rytty a fait remarquer qu'il faut d'abord trouver l'existence de la Finlande, élaborer la nouvelle politique finlandaise qui sera une politique de paix et de neutralité vis-à-vis des autres pays.

M. Rytty a fait remarquer qu'il faut d'abord trouver l'existence de la Finlande, élaborer la nouvelle politique finlandaise qui sera une politique de paix et de neutralité vis-à-vis des autres pays.

M. Rytty a fait remarquer qu'il faut d'abord trouver l'existence de la Finlande, élaborer la nouvelle politique finlandaise qui sera une politique de paix et de neutralité vis-à-vis des autres pays.

M. Rytty a fait remarquer qu'il faut d'abord trouver l'existence de la Finlande, élaborer la nouvelle politique finlandaise qui sera une politique de paix et de neutralité vis-à-vis des autres pays.

M. Rytty a fait remarquer qu'il faut d'abord trouver l'existence de la Finlande, élaborer la nouvelle politique finlandaise qui sera une politique de paix et de neutralité vis-à-vis des autres pays.

M. Rytty a fait remarquer qu'il faut d'abord trouver l'existence de la Finlande, élaborer la nouvelle politique finlandaise qui sera une politique de paix et de neutralité vis-à-vis des autres pays.

M. Rytty a fait remarquer qu'il faut d'abord trouver l'existence de la Finlande, élaborer la nouvelle politique finlandaise qui sera une politique de paix et de neutralité vis-à-vis des autres pays.

M. Rytty a fait remarquer qu'il faut d'abord trouver l'existence de la Finlande, élaborer la nouvelle politique finlandaise qui sera une politique de paix et de neutralité vis-à-vis des autres pays.

M. Rytty a fait remarquer qu'il faut d'abord trouver l'existence de la Finlande, élaborer la nouvelle politique finlandaise qui sera une politique de paix et de neutralité vis-à-vis des autres pays.

M. Rytty a fait remarquer qu'il faut d'abord trouver l'existence de la Finlande, élaborer la nouvelle politique finlandaise qui sera une politique de paix et de neutralité vis-à-vis des autres pays.

M. Rytty a fait remarquer qu'il faut d'abord trouver l'existence de la Finlande, élaborer la nouvelle politique finlandaise qui sera une politique de paix et de neutralité vis-à-vis des autres pays.

M. Rytty a fait remarquer qu'il faut d'abord trouver l'existence de la Finlande, élaborer la nouvelle politique finlandaise qui sera une politique de paix et de neutralité vis-à-vis des autres pays.

Le Congrès de l'Union interparlementaire s'est ouvert à Lugano

Berna, 28 mars. Ce matin, s'est ouvert au Palais de l'Union interparlementaire, sous la présidence du baron Carton de Wiart.

Sont présents, les délégués de France, de Grande-Bretagne, de Suisse, de Hongrie, de Yougoslavie, du Danemark, de Roumanie, de Turquie, de Belgique, des Pays-Bas et de Suède.

Par contre, l'Italie, la Grèce, la Norvège et la Finlande, ne se sont pas fait représenter.

Les trois commissions, aussitôt constituées, s'occupent respectivement des questions politiques, juridiques et économiques.

Le Congrès traitera les deux sujets de la reconstitution des relations internationales après la guerre et du passage de l'économie de guerre à l'économie de paix.

Le Congrès ne prendra pas de décisions et se bornera à des échanges de vues.

Les réunions du Congrès auront lieu à huis clos aujourd'hui et demain.

Samedi, enfin, siégera le Conseil central, sous la présidence de M. Carton de Wiart.

En respirant bien par le nez on évite beaucoup de maladies NASO VALDA débouche et aseptise le nez. Envoyez-en aux Polius. Toutes Pharmacies.

M. Sumner Welles est arrivé à New-York

Il s'est refusé à toute déclaration

New-York, 28 mars. M. Sumner Welles est arrivé à bord du « Conte Di Savoia » ce matin, à 9 h. 30.

Il s'est refusé à commenter son voyage en Europe. Il est parti pour Washington, où il se mettra à la disposition du président Roosevelt pour présenter son rapport.

Pressé de questions par les journalistes qui étaient montés à bord du « Conte Di Savoia », a son arrivée à la quarantaine, dans l'espoir d'avoir quelques détails sur le résultat de la mission du secrétaire d'Etat adjoint en Europe, M. Sumner Welles a déclaré, nettement, que toute communication devait venir de la Maison-Blanche.

Il a souligné, par ailleurs, qu'il avait été reçu, en Europe, en tant que représentant du président des Etats-Unis, avec la plus grande courtoisie et qu'il avait bénéficié de la plus étroite collaboration.

M. Sumner Welles a pris le train pour Washington, à 10 h. 30 (heure locale).

Trois espions condamnés à La Haye

La Haye, 28 mars. Le tribunal de la Haye a rendu son verdict dans l'affaire d'espionnage dans laquelle étaient impliqués deux hauts fonctionnaires néerlandais et la femme de l'un d'eux.

M. B., du ministère des Affaires économiques a été condamné à deux ans de prison, M. van H., a été condamné à deux ans et huit mois de l'emprisonnement et son épouse à un an et demi.

Ils étaient accusés d'avoir livré au service des renseignements allemands des informations très précises concernant les mouvements des navires hollandais, départs, arrivées, destinations.

On suppose même que des navires hollandais furent coulés par suite des renseignements fournis par eux.

Le garde-chasse Verglas a bien été assassiné

La Ferté-Alais, 28 mars. L'autopsie du corps du garde-chasse Verglas, trouvé hier matin, dans l'Essonne, par deux gendarmes et un cross-country, a eu lieu, cet après-midi, par le docteur Paul, qui a conclu au crime.

La victime a été, semble-t-il, tuée à bout portant, par deux coups de feu, tirés à gauche et à droite de la tête, presque simultanément.

Le succès du Livre Jaune français

Paris, 28 mars. Le Livre Jaune français a été jusqu'à présent, tiré à cinq cent vingt-cinq mille exemplaires.

Sur ce nombre, quatre cent quatre-vingt-dix mille exemplaires ont été distribués, quatre cent cinquante-cinq mille exemplaires et l'édition in-quarto, trente-cinq mille.

Pas d'haletés, des actes vigoureux!

S'il fait preuve de fermeté, d'énergie, le cabinet Paul Reynaud aura tôt fait d'acquiescer l'unanimité que les manœuvres de ses adversaires politiques lui ont, en partie, ravie

Paris, 28 mars. Le discours prononcé mardi soir, devant la radio, par le président du Conseil pose, comme on l'a vu, un certain nombre de postulats, certains déjà anciens, d'autres plus récents, tous également impérieux.

« Chacun à sa place », a dit M. Paul Reynaud, comme il le disait d'ailleurs, avant lui, M. Daladier... « Il y a une guerre à mener, sur le terrain agricole comme sur le terrain militaire. La terre aussi réclame des hommes, comme les usines et comme les armées. »

« Ce doit être une excellente idée, puisque l'on a vu nombre de ces « petits » passeurs, avec le temps, qui, à la rédaction, qui, à l'administration de la grande agence d'informations. Les « vieux de la vieille », parmi lesquels nous commençons à nous complier, ont même connu des chefs de service qui avaient débuté comme « petits d'Havas ».

« Il y a un an ou deux, on avait remarqué, parmi ces jeunes gens, pour sa vivacité, son intelligence, son joli visage, Guy Dourlet. Puis, on avait cessé de le voir. Il réapparut, un jour, coiffé du béret des chasseurs alpins : il faisait son service militaire.

« La guerre vient, puis les permissions. Guy Dourlet rendit visite aux couloirs de la Chambre. En quelques mots, sans jactance, il dit que, faisant partie d'un corps franc, il dormait le jour, quand il le pouvait et la nuit, patrouillait entre les lignes. En dépit de cette vie rude, il avait gardé ses traits d'adolescent.

« On vient d'apprendre que Guy Dourlet a été cité à l'ordre du 43^e corps d'armée et dans des termes qui valent d'être reproduits.

« Les voici : « Le général de corps d'armée, commandant le quarante-troisième, cite à l'ordre du corps d'armée, Dourlet Guy, chasseur de deuxième classe, au 7^e B. A. C., a pris part comme volontaire à de nombreuses patrouilles et reconnaissances. Le 8 février 1940, sa patrouille ayant engagé le combat avec un ennemi supérieur en nombre, Dourlet, par son courage et son sang-froid, a permis de gagner le terrain, s'est bravement porté en avant, entraînant ses camarades sur un terrain exposé, à très courte distance de l'ennemi, et, prenant l'initiative du feu, a contraint les adversaires à la retraite.

« Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile de vermeil. « Est-il besoin d'ajouter qu'en félicitant vivement ce brave petit gars, nous souhaitons qu'il reprenne bientôt sa place dans les couloirs de la Chambre ?

Francisque LAURENT.

Des remèdes

Des remèdes ? Bien sûr, il doit y en avoir... Mais il faut les chercher, et ne point attendre du temps qu'il fasse le miracle d'arranger les choses.

Non seulement l'inertie n'arrange rien, mais encore elle nous permet de prononcer une nouvelle offensive à l'occasion de l'établissement des cartes alimentaires.

Et, enfin, que l'on ne vienne pas nous dire que, depuis des mois et des mois que l'on se plaint, il n'a pas été possible de dégager une méthode. Que l'on ne vienne pas nous dire que, à la fois, nous savons bien que cela relève de la chimère, mais ce que nous voudrions — et nous ne sommes pas très exigeants, on en conviendra — c'est que l'on disperse au moins la trace d'un effort, d'un premier effort.

Ce que l'un peut, l'autre doit le pouvoir également

On sait qu'un très important débat s'est déroulé, il y a plus d'un mois, au Sénat, à propos des échanges commerciaux. Il a été démontré, au cours de ce débat, que les choses ont été amenées, depuis la guerre, de telle sorte que notre commerce d'exportation se trouve complètement bloqué.

Un communiqué du ministère du Commerce nous a fait savoir, il y a deux jours au plus, que le nouveau chef des services de la rue de Grenelle, M. Louis Rollin, allait agir, désormais, de façon que les exportateurs n'aient plus à frapper qu'à une seule porte.

Or — et c'est là que nous nous nous en venons — ce que M. Louis Rollin a fait, d'autres doivent pouvoir le faire avec la même promptitude, la même décision.

Et ainsi, par des actes, des actes vigoureux et immédiats, le nouveau gouvernement acquiesce à l'unanimité qu'il postule et que lui ont en partie ravie les manœuvres de ses ennemis politiques.

S'il a, un jour, tout le pays avec lui — et il le suffira, pour cela, d'un peu de fermeté, d'un peu d'énergie — la manœuvre de M. Louis Marin et la harque de M. Fernand Laurent ne peseront pas lourd.

Un brave petit gars

On rencontre journellement, et parfois nuitamment, dans la

« Ce que l'un peut, l'autre doit le pouvoir également »

« Ce que l'un peut, l'autre doit le pouvoir également »

« Ce que l'un peut, l'autre doit le pouvoir également »

« Ce que l'un peut, l'autre doit le pouvoir également »